

Leçon 15 : Juges (2^e partie)

Mercredi le 30 octobre 2013
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 15 : Juges (2^e partie)

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous entreprenons aujourd'hui notre deuxième étude du livre des Juges.
Nous aborderons quelques thèmes intéressants de ce livre très instructif :

- . Sa signification générale et sa leçon spirituelle
- . La spirale cyclique et descendante
- . Le caractère d'un juge : Gédéon
- . Écho néotestamentaire.

Avant d'entreprendre notre étude, nous allons constater qu'Israël a connu quatre (4) grandes périodes historiques :

- 1) La période **FAMILIALE** : de la naissance d'Abraham à la mort de Joseph en Égypte (400 ans);

- 2) La période **TRIBALE** : de la mort de Joseph à l'exode de l'Égypte (400 ans);
- 3) La période **THÉOCRATIQUE** : de l'exode à Saül, premier roi (400 ans);
- 4) La période **MONARCHIQUE** : de Saül à Sédécias et l'exil (400 ans).

I) SA SIGNIFICATION GÉNÉRALE ET SA LEÇON SPIRITUELLE

Le livre des Juges nous démontre la détérioration du caractère moral d'Israël, du refroidissement de son ardeur première et de sa chute dans un état d'indifférence.

Dieu, en soulevant les juges libérateurs, voulait conserver chez son peuple la compréhension que la foi en Jéhovah, le seul vrai Dieu, était la seule et unique voie de la victoire et du bien-être.

Le peuple répondait égoïstement (non par amour et non par devoir). Il accueillait la bénédiction de Dieu comme une mesure de dernier recours dans les circonstances extrêmes. Dieu leur accordait du repos par pitié. Les effets des bénédictions divines étaient non durables : les Israélites passaient de l'obstination à l'incurabilité.

L'échec d'Israël était causé par le compromis :

- 1) Deux tribus et demies s'étaient installées à l'est du Jourdain;
- 2) Ils ne détruisirent ni ne chassèrent les nations (Dieu leur avait pourtant demandé)
- 3) Leurs conquêtes de la terre promise furent incomplètes (8 conquêtes incomplètes)
- 4) Ils se liguèrent avec les nations (2 : 2)
- 5) Ils se marièrent avec les nations (3 : 6)
- 6) Ils sombrèrent dans l'idolâtrie (2 : 13, 3 : 6)
- 7) Ils furent humiliés par l'asservissement et la captivité. Nous avons la démonstration de leur incapacité d'apprendre et de leur endurcissement graduel et empirant; (2 : 18-19)

2 Corinthiens 6 : 17-18

17 C'est pourquoi, Sortez du milieu d'eux, Et séparez-vous, dit le Seigneur ; Ne touchez pas à ce qui est impur, Et je vous accueillerai.

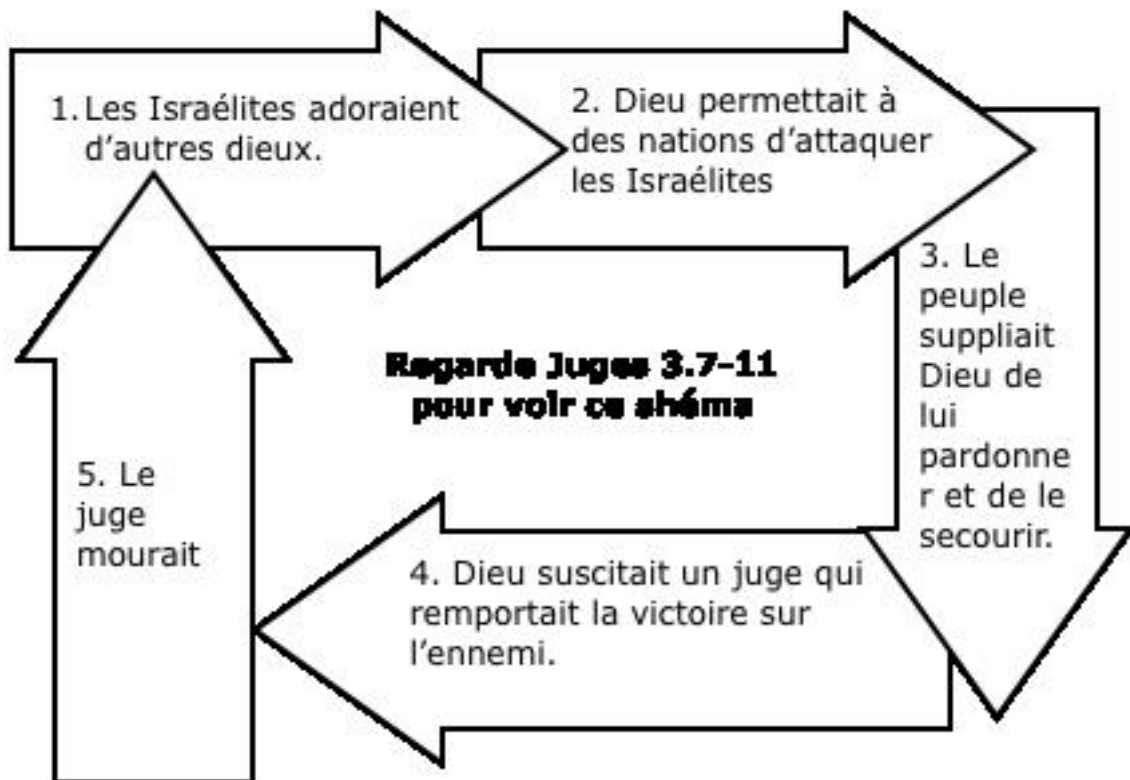
18 Je serai pour vous un père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, Dit le Seigneur tout-puissant.

Le livre nous enseigne que les privilèges entraînent des responsabilités et que celles-ci amènent de la part de Dieu des punitions appropriées. Nous apprenons également que le péché de présomption est très dangereux.

Nous devons aussi retenir que le péché et la souffrance sont indissociables et que la supplication et la délivrance sont également indissociables. Nous devons aussi remarquer l'aspect récurrent des jugements du Seigneur.

II) LA SPIRALE CYCLIQUE ET DESCENDANTE

La structure cyclique du livre est évidente :



Nous devons cependant saisir que **le cycle est aussi descendant** :

« Cet enchaînement récurrent de péché, d'oppression et de délivrance est souvent appelé « cyclique ». Mais cet intitulé peut être trompeur si l'on en déduit que ces « cycles » ne mènent à rien ou sont tous équivalents les uns aux autres.

En fait, il vaudrait mieux parler de « spirale descendante » : les cycles ne se contentent pas de reproduire grosso modo les précédents; on peut au contraire noter **une détérioration de la qualité des juges et des effets de leur gouvernement**. Un rapide survol des principaux juges permettra de le démontrer.

Othniel (3 : 7-11), le premier, apparaît comme le modèle de ce qu'un juge devrait être. Il est suscité par Dieu et revêtu de son Esprit; grand guerrier du vivant de Josué (Jos. 15 : 13-19), il conduit Israël à la victoire, comme l'avait fait Josué.

Dans le cas d'**Éhud**, cependant manquent plusieurs éléments importants. L'auteur ne nous dit pas que Dieu l'a suscité comme il l'avait fait pour Othniel; Éhud n'est pas non plus revêtu de l'Esprit de Dieu et il ne « juge » pas Israël. On sait seulement qu'il est « gaucher », trait fréquent dans la tribu de Benjamin (20 : 16 et 1 Chr. 12 : 2), bien que « Benjamin » signifie en hébreu « fils de ma main droite ». Éhud délivre Israël par la tromperie et la tricherie, et le texte demeure silencieux à propos de la volonté de Dieu et de sa relation avec lui.

Débora (4 : 1 – 5 : 31) était prophétesse tout en étant juge en Israël. Mais en dépit de ses succès et de ceux de Jaël, sa magistrature pose la question de la faillite des chefs masculins d'Israël. La gloire qui aurait dû être celle de Barak et de Sisera revient à une femme (4 : 9). Israël est-il encore capable de produire des combattants qui conduiront les guerres de conquête du pays? La victoire, une fois encore, est moins le résultat d'un exploit militaire que d'une tricherie. Jaël, qui finalement exécute Sisera, n'est ni juge ni prophétesse, et n'est qu'à moitié israélite (v. 11, 17, 5 : 24). Plutôt que de chanter les louanges d'une nation qui agit dans l'unité et dans la foi, le cantique de Débora comprend des malédictions contre les tribus qui ne se sont pas jointes au combat (5 : 15b-18, 23). Le récit anticipe les querelles

intestines et la désunion des tribus qui vont finalement atteindre leur point culminant dans les derniers épisodes du livre (chaps. 20-21).

Gédéon le fermier (6 : 1 à 9 : 56) met du temps à admettre que Dieu l'appelle à conduire Israël et à répondre favorablement; trois miracles sont nécessaires pour convaincre un Gédéon réticent. Et son obéissance, lorsque le moment vient, n'est pas à proprement parler courageuse : il démolit l'autel de Baal et le poteau sacré de son village, comme Dieu l'avait commandé, mais il reste en lui un du lâche et du sceptique, et il le fait de nuit (6 : 25-27). Bien que Gédéon ait gagné le sobriquet de Jérubaal (« que Baal se défende » 6 : 32), il finira par succomber au faux culte qui égare Israël (8 : 22-27). Après la grande bataille au cours de laquelle les trois cents hommes de Gédéon l'emportent sur un nombre bien plus grand par leur obéissance fidèle, Gédéon paraît avoir oublié le but même de l'exercice (7 : 2) et mobilise ses réservistes, une armée de trente-deux mille hommes (v. 3, 24). Une fois encore, une grande victoire se change en rivalités entre factions et querelles entre tribus et clans (8 : 1-9). Au-delà de la victoire que Dieu avait promise et donnée, Gédéon mène une vendetta personnelle (v. 10-21). L'histoire avait débuté par des préoccupations concernant l'ensemencement des champs d'Israël en vue de la moisson (6 : 3); Gédéon, de son côté, a largement répandu sa propre semence et a soixante-dix fils, dont celui de sa concubine de Sichem (8 : 31).

Après la mort de Gédéon, Israël fait à nouveau le mal (8 : 33-35), et l'on s'attend à ce que paraisse un nouveau juge/libérateur. Mais ce n'est pas le cas! En revanche, **Abimélek**, fils de Gédéon et d'une concubine tente de s'emparer du pouvoir. Dieu ne l'a ni suscité ni appelé. Du souci de la croissance des plants et de la moisson qui avait introduit le récit (6 : 2-6), on passe à la fable de Jotham à propos d'arbres et de buissons (9 : 7-15). La rivalité entre tribus (8 : 1-9) de l'époque de Gédéon tourne désormais au conflit et au meurtre à l'intérieur même des familles. En dépit du bien que Gédéon fit à Israël, son fils ne devint pas un libérateur mais un oppresseur; il ne fut pas un serviteur de la nation mais un meurtrier d'Israélites et de membres de sa propre famille.

Jephté est le grand personnage suivant du livre. Le récit dépeint quelque chose du conflit qui existe en Dieu lui-même à propos de sa relation avec Israël. Les Israélites pèchent et provoquent sa colère (10 : 6-16), à tel point

qu'il jure de ne plus les délivrer (v.13). Pourtant, il s'est tellement engagé à l'égard d'Israël que les souffrances du peuple le contrarient et l'indignent (v. 16). Lorsque Jephthé entre en scène, Yahvé s'est retiré. Jouant le jeu de son propre intérêt, Jephthé parcourt le chemin qui conduit de la marginalité au pouvoir (11 : 1-11). Bien que l'Esprit de Dieu soit descendu sur lui pour la bataille contre les Ammonites (v.29), Jephthé fait un vœu imprudent et redondant (v. 30), comme si quelque chose de plus était nécessaire à la victoire. Celui qui avait été si calculateur dans son propre intérêt fini par détruire ce qui était le plus cher : sa fille unique (11 : 34-40). Une fois encore, une victoire se change en chamailleries entre tribus et en rivalités régionales (12 : 1-6).

Samson est le dernier des grands juges. Mais il n'est que l'ombre de ce qu'un juge était supposé être. Il ne se refuse rien et ne maîtrise pas ses appétits sexuels. Son intérêt pour les femmes étrangères devient métaphorique de la condition du peuple d'Israël lui-même, incapable de résister à la débauche après la séduction des dieux étranger (2 : 17, 8 : 27, 33). Bien que, comme Israël, il ait été mis à part pour Dieu dès sa naissance (13 : 5), Samson ne réalisera pas son potentiel. Ses mariages avec des Cananéennes avaient violé l'ordre de les chasser du pays (3 : 5-6). Comment Samson put-il accomplir sa mission de chef d'Israël? Il y réussit mieux pas sa mort que durant sa vie (16 : 30).

L'épilogue (chapitres 17 : 1 à 21 : 25)

Des chefs comme ces juges ne pouvaient garantir à Israël la possession du pays. L'intérêt personnel, l'absence de maîtrise de soi, et autres péchés qui provoquent la colère de Dieu, touchent aussi les chefs. L'héritage d'un Israël unifié, tel que l'avait laissé Josué, se désintègre en rivalités de factions et de régions.

Dans ces conditions, qui favorisent le chaos religieux et politique, une autre sorte de gouvernement est nécessaire si Israël veut s'assurer la possession du pays. Est-ce que le fait d'avoir des rois fera une différence (17 : 6; 18 : 1, 19 : 1; 21 : 25)? La monarchie apportera-t-elle une solution aux maux religieux (chaps. 17-18) et sociaux (chaps. 19-21) de la nation?

Les deux derniers récits (l'idole de Mika et la concubine du Lévite) préparent la voie à l'apparition de la monarchie dans la relation d'Israël avec son Dieu; l'histoire se poursuit dans les livres de Samuel et des Rois. »

« Introduction à l'Ancien Testament », Longman & Dillard, Excelsis, 2008 (pages 127-129).

III) LE CARACTÈRE D'UN JUGE : GÉDÉON

A) Une figure pathétique d'incrédulité

Juges 6 : 13 (un vocabulaire incrédule)

13 Gédéon lui dit : Ah ! Mon seigneur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées ? Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent, quand ils disent : L'Éternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Égypte ? Maintenant l'Éternel nous abandonne, et il nous livre entre les mains de Madian !

Nous pourrions étudier avec plus de profondeur les différents éléments de la réaction de Gédéon à la demande que Dieu lui fait de libérer son peuple :

- La surprise
- L'incertitude
- Le questionnement
- La plainte
- La fausse humilité
- Le manque de ressources
- L'hésitation persistante
- La demande d'un signe.

B) Un guerrier valeureux dans l'obéissance

Juges 6 : 24 (la confiance en Jéhovah-Shalom)

24 Gédéon bâtit là un autel à l'Éternel, et lui donna pour nom l'Éternel paix: il existe encore aujourd'hui à Ophra, qui appartenait à la famille d'Abiézer.

Juges 6 : 25-27 (l'engagement dans le combat contre les forces du mal)

25 Dans la même nuit, l'Éternel dit à Gédéon: Prends le jeune taureau de ton père, et un second taureau de sept ans. Renverse l'autel de Baal qui est à ton père, et abats le pieu sacré qui est dessus.

26 *Tu bâtiras ensuite et tu disposeras, sur le haut de ce rocher, un autel à l'Éternel ton Dieu. Tu prendras le second taureau, et tu offriras un holocauste, avec le bois de l'idole que tu auras abattue.*

27 *Gédéon prit dix hommes parmi ses serviteurs, et fit ce que l'Éternel avait dit ; mais, comme il craignait la maison de son père et les gens de la ville, il l'exécuta de nuit, et non de jour.*

Juges 6 : 34 (le contrôle par le Saint-Esprit)

34 *Gédéon fut revêtu de l'Esprit de l'Éternel ; il sonna de la trompette, et Abiézer fut convoqué pour marcher à sa suite.*

Juges 7 : 15 (la confiance dans la Parole de l'Éternel)

15 *Lorsque Gédéon eut entendu le récit du songe et son explication, il se prosterna, revint au camp d'Israël, et dit : Levez-vous, car l'Éternel a livré entre vos mains le camp de Madian.*

IV) ÉCHO NÉOTESTAMENTAIRE

« Quelle étonnante collection d'êtres humains que celle du livre des Juges! Étranges héros que ce fermier réticent, cette prophétesse, cet assassin gaucher, ce bandit bâtard, ce nazir obsédé sexuel, et autres.

Il est facile, à distance, de relever les marottes et les échecs des principaux personnages de ce récit en spirale descendante. Mais avant que nous n'en tirions de la fierté, Paul nous le rappelle : « Voilà bien ce que vous étiez, certains d'entre vous » (1 Cor. 6 : 11). Avec un mélange d'ignorance, d'obéissance fragile et de motivations confuses, nous avons été, comme eux, « lavés, sanctifiés et justifiés » par la grâce de Dieu.

Malgré tous leurs défauts, nous pouvons apprendre de leur foi. Car c'est par la foi que Gédéon, Barak, Jephthé et Samson conquièrent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent la réalisation des promesses.

Hébreux 11 : 32-33

32 *Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes,*

33 *qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions,*

Malgré leurs échecs, leur foi ne s'est pas égarée. Ils ont leur place dans la grande nuée des témoins, qui nous invite à persévérer et à tourner nos regards vers Jésus.

Hébreux 12 : 1-2

1 Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte,

2 ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Nous avons besoin, nous aussi, d'un champion qui combatte pour nous, qui soit suscité par Dieu et investi de son Esprit; nous avons besoin aussi d'un chef qui nous assure l'héritage que Dieu a promis, qui mène notre foi à sa perfection.

APPLICATIONS

- 1) Comprendons la sévérité de Dieu afin de nous éviter des jugements qui soient cycliques et descendants.
- 2) Apprenons à faire une confiance absolue à notre Dieu et à sa Parole en toutes circonstances.
- 3) Méditons et rendons grâces pour la merveilleuse patience et la miséricorde de notre Dieu à notre égard!

QUE SON SAINT NOM SOIT LOUÉ, BÉNI ET EXALTÉ!

PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!

A M E N !

